



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DE THOMAS 2025

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

Tropaire

Le sépulcre étant scellé,
Toi qui es la Vie, ô Christ Dieu,
Tu T'es levé du tombeau, et les portes étant fermées, Toi, la Résurrection de tous,
Tu T'es présenté devant tes disciples et par eux
Tu as instauré en nous un esprit droit, dans ta grande miséricorde.

Kondakion

Voulant s'assurer de ta résurrection,
Thomas toucha de sa main ton côté vivifiant,
ô Christ Dieu ;
aussi, lorsque Tu entras, les portes étant fermées,
il Te clama avec les autres apôtres :
Tu es mon Seigneur et mon Dieu.

Lecture du Livre des Actes des Apôtres

Chapitre V, verset 12 Par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple. Tous les croyants, d'un même cœur, se tenaient sous le portique de Salomon.

13 Personne d'autre n'osait se joindre à eux ; cependant tout le peuple faisait leur éloge ;

14 de plus en plus, des foules d'hommes et de femmes, en devenant croyants, s'attachaient au Seigneur.

15 On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des civières et des brancards : ainsi, au passage de Pierre, son ombre couvrirait l'un ou l'autre.

16 La foule accourait aussi des villes voisines de Jérusalem, en amenant des gens malades ou tourmentés par des esprits impurs. Et tous étaient guéris.

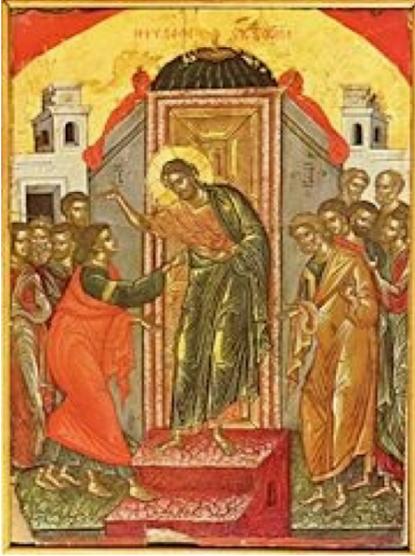
17 Alors intervint le grand prêtre, ainsi que tout son entourage, c'est-à-dire le groupe des sadducéens, qui étaient remplis d'une ardeur jalouse pour la Loi.

18 Ils mirent la main sur les Apôtres et les placèrent publiquement sous bonne garde.

19 Mais, pendant la nuit, l'ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison et les fit sortir. Il leur dit :

20 « Partez, tenez-vous dans le Temple et là, dites au peuple toutes ces paroles de vie. »





Évangile selon saint Jean XX, 19-31

Chapitre XX, verset 19 Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

20 Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. 21 Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

22 Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

23 À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

24 Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. 25 Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

26 Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »

27 Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

28 Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

29 Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

30 Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre.

31 Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Saint Pierre Chrysologue : Le témoignage de Thomas

Pourquoi Thomas recherche-t-il ainsi des preuves pour sa foi?... Votre amour, frères, aurait aimé qu'après la résurrection du Seigneur le manque de foi ne laisse personne dans le doute. Mais Thomas portait l'incertitude non seulement de son cœur, mais celle de tous les hommes. Et puisqu'il devait prêcher la résurrection aux nations, il cherchait, en bon ouvrier, sur quoi il fonderait un mystère qui demande tant de foi.

Et le Seigneur a montré à tous les apôtres ce que Thomas avait demandé si tard : « Jésus vint et leur montra ses mains et son côté » (Jn 20,19-20). De fait, puisqu'il était entré toutes portes closes et était considéré comme un esprit par ses disciples, il ne pouvait prouver à ceux qui doutaient qu'il était bien lui-même que par les souffrances de son corps, les marques de ses blessures.

Il vient et il dit à Thomas : « Mets ta main dans mon côté et ne sois plus incrédule, mais croyant. Que ces blessures que tu ouvres à nouveau laissent couler la foi dans le monde entier, elles qui ont déjà versé l'eau du baptême et le sang du rachat » (Jn 19,34).

Thomas a répondu : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Que les incroyants viennent, qu'ils entendent et, comme le dit le Seigneur, qu'ils ne soient plus incrédules, mais qu'ils croient. Car Thomas manifeste et proclame que voici non seulement un corps d'homme, mais aussi que par la Passion de son corps de chair, le Christ est Dieu et Seigneur. Celui qui sort vivant de la mort et qui ressuscite de sa blessure est vraiment Dieu.

Source : Sermon 84 de saint Pierre Chrysologue (v. 406-450), évêque de Ravenne, docteur de l'Église



Saint Cyrille d'Alexandrie

Heureux ceux qui croient sans avoir vu

Cette parole du Seigneur est pleinement conforme à la miséricorde de Dieu, et elle peut être d'un grand profit pour nous. Car ici encore il s'est soucié grandement de nos âmes, parce qu'il est bon, parce qu'il « veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils parviennent à connaître la vérité » (1Tm 2,4).

Mais cela peut nous surprendre. Car il devait supporter Thomas patiemment, ainsi que les autres disciples qui le prenaient pour un esprit et un fantôme. Il devait encore, pour convaincre le monde entier, montrer les marques des clous et la blessure de son côté. Enfin, de manière surprenante et sans y être contraint par le besoin, il devait prendre de la nourriture, afin de ne laisser aucun motif de doute à ceux qui avaient besoin de ces signes (Lc 24,41)...

Celui qui n'a pas vu, mais qui accueille et tient pour vrai ce qu'on lui enseigne, rend honneur, par une foi remarquable, aux mystères de la foi qu'on lui a proclamés. Par conséquent, on appelle bienheureux tous ceux qui ont cru grâce à la parole des apôtres, eux qui ont été « témoins oculaires » des grandes actions du Christ « et serviteurs de la Parole », comme le dit saint Luc (Lc 1,2). Car il est nécessaire de les écouter, si nous sommes saisis d'un amour passionné pour la vie éternelle, et si nous attachons du prix à trouver dans le ciel notre demeure.

Saint Cyrille d'Alexandrie (380-444)
Commentaire sur l'évangile de Jean
trad. Delhougne, *Les Pères commentent*,

Saint Basile de Séleucie :

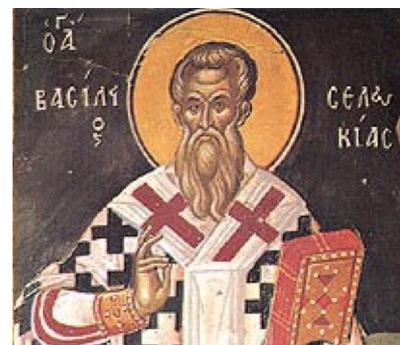
Parcours les peuples et les cités lointaines

« Mets ton doigt dans la marque des clous. » Tu me cherchais quand je n'étais pas là, profites-en maintenant. Je connais ton désir malgré ton silence. Avant que tu ne me le dises, je sais ce que tu penses. Je t'ai entendu parler, et quoique invisible, j'étais auprès de toi, auprès de tes doutes ; sans me faire voir, je t'ai fait attendre, pour mieux regarder ton impatience.

« Mets ton doigt dans la marque des clous.

Mets ta main dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais crois. »

Alors Thomas le touche, et toute sa défiance tombe ; rempli d'une foi sincère et de tout l'amour que l'on doit à Dieu, il s'écrie : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Et le Seigneur lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! »



Thomas, porte la nouvelle de ma résurrection à ceux qui ne m'ont pas vu. Entraîne toute la terre à croire non à ses yeux, mais à ta parole.

Parcours les peuples et les cités lointaines. Apprends-leur à porter la croix sur les épaules au lieu des armes. Ne fais que m'annoncer : ils croiront et m'adoreront. Ils n'exigeront pas d'autres preuves. Dis-leur qu'ils sont appelés par la grâce, et toi, contemple leur foi : Heureux, en vérité, ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !

Telle est l'armée que lève le Seigneur ; tels sont les enfants de la piscine baptismale, les œuvres de la grâce, la moisson de l'Esprit. Ils ont suivi le Christ sans l'avoir vu, ils l'ont cherché et ils ont cru. Ils l'ont reconnu avec les yeux de la foi, non ceux du corps. Ils n'ont pas mis leur doigt dans les marques des clous, mais ils se sont attachés à sa croix et ont embrassé ses souffrances. Ils n'ont pas vu le côté du Seigneur, mais par la grâce, ils sont devenus les membres de son corps et ils ont fait leur sa parole : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! »

Basile évêque de Séleucie (?-v. 468)

Extrait de son Sermon pour la Résurrection, 1-4 (trad. Bresard, 2000 ans, p. 128)



Le saint apôtre Thomas

Thomas est né en Judée dans une famille pieuse.

Il laissa sa barque et ses filets et devint l'un des Douze. Il suivit partout le Seigneur avec un zèle ardent. Lorsque le Christ prit la route de Jérusalem pour s'offrir Thomas dit aux autres disciples : "Allons nous aussi pour mourir avec lui !" (1).

Lorsque le Sauveur eut ressuscité, il apparut à ses disciples rassemblés et leur montra les marques de sa Passion. Thomas ne se trouvait pas alors avec eux et, lorsque les autres lui racontèrent qu'ils avaient vu le Seigneur ressuscité des morts, il ne voulut pas les croire.

Le Seigneur apparut une nouvelle fois, une semaine plus tard, devant ses disciples et invita Thomas à constater qu'il était bel et bien corporellement ressuscité. Il corrigea ainsi Thomas de son manque de foi et nous apprit que nous sommes nous aussi appelés à plonger spirituellement, les mains dans son côté, pour nous y abreuver des sources de la Grâce (2).

C'est pourquoi, loin de condamner Thomas, l'Église Orthodoxe célèbre sa "bienheureuse incrédulité", le Dimanche qui suit Pâques.

Thomas se trouvait avec les autres Apôtres le jour de la Pentecôte. Il se vit attribuer l'évangélisation des lointaines régions des Mèdes, des Parthes et de l'Inde, quand ils se séparèrent.

Se trouvait à Jérusalem un certain Ambanès, envoyé par le roi de l'Inde pour trouver un architecte capable de lui bâtir un palais qui dépassât en beauté et en richesse ceux de ses devanciers. Thomas se présenta à Ambanès comme un esclave expert dans l'art de bâtir. Ils s'embarquèrent donc pour l'Inde et, parvenu devant le roi Goundaphar, Thomas lui promit de lui construire un magnifique palais dans un endroit que celui-ci avait choisi. Le roi fut enthousiasmé par le plan que lui dessina l'Apôtre et laissa à sa disposition une grande somme d'argent pour la construction, avant de partir dans ses provinces éloignées pour une période de trois ans. Dès qu'il prit possession de ces richesses, Thomas s'empressa de les distribuer aux innombrables pauvres et affamés

délaissés par le roi et ses seigneurs. Il joignait à l'aumône les miracles et la proclamation de l'Évangile, et fit si bien qu'un grand nombre de païens vinrent ainsi à la foi.

Lorsque le roi lui fit demander où en étaient les travaux, il lui réclama encore de l'or pour achever, dit-il, la toiture. Le roi, tout heureux, s'empressa de lui envoyer, sans se douter que l'Apôtre le distribuerait sur le champ. Aussi sa colère fut-elle terrible lorsqu'il apprit qu'il avait été trompé et que saint Thomas avait distribué tout son argent aux pauvres. Il le fit enfermer dans une fosse profonde, en lui réservant les plus horribles supplices. Mais la nuit même, le frère du roi, qui était très malade, fut emporté en vision par un ange qui lui montra un magnifique palais dans le royaume éternel des justes.

L'Ange lui dit : "Vois-tu ce palais est celui qui est préparé pour ton frère et que l'Apôtre Thomas a construit pour lui". Lorsqu'il revint à lui, il décrivit à son frère ce qu'il avait vu et combien plus beau que tous les édifices terrestres était le palais que lui avait construit Thomas dans le Ciel. Tout surpris, le roi se repentit, fit sortir l'Apôtre de prison et demanda le baptême, ainsi que son frère.

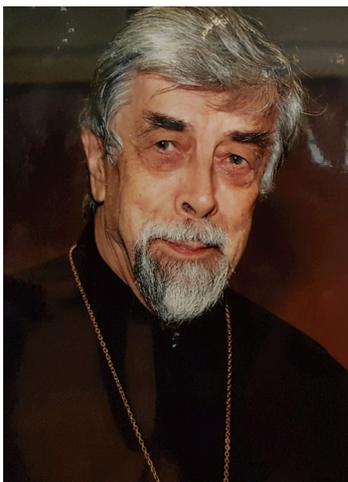
Saint Thomas partit pour un autre royaume, où régnaient avec plus de violence encore la barbarie et l'impiété. Toutefois, grâce à la puissance qu'il tenait du Saint-Esprit, il parvint à convertir la femme du roi, Tertia, son fils, Azanès, et ses deux filles, Migdonia et Marca. Après les avoir baptisés il leur enseigna comment suivre la voie de la perfection dans l'ascèse et la chasteté. Ce mode de vie étrange et incompréhensible pour l'impudique roi, le mit en fureur. Il fit saisir saint Thomas et ordonna à cinq soldats de l'emmener en dehors de la ville, sur une montagne, où ils le transpercèrent de leurs lances. C'est ainsi que le saint Apôtre partit rejoindre le Seigneur et jouir de sa présence pour l'éternité. Il est vénéré comme le fondateur de l'Église des Indes. L'Église orthodoxe vénère sa mémoire le 6 octobre.

Notes

(1) Jn 11, 16

(2) Jn 20, 19-29

Source : Synaxaire Vie des Saints de l'Église orthodoxe du hiéromoine Macaire Monastère de Simonos Petra mont Athos.



Homélie du Père Boris Bobrinsky Dimanche de Thomas 1982

Le Christ est ressuscité !

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Ce premier Dimanche après Pâques est appelé dans notre calendrier Dimanche du Renouveau ou Dimanche de Saint Thomas. Il occupe une place particulière, mystérieuse, dans l'ensemble des fêtes et dimanches du temps pascal. La première raison du choix de cet évangile de Jean en ce jour en est les deux apparitions successives de Jésus. La première au soir de Sa Résurrection, la seconde huit jours après.

Il était donc difficile à l'Église de ne pas lier précisément aujourd'hui, au huitième jour de la Pâque, le récit de l'apparition de Jésus au huitième jour de Sa Résurrection. Il faut d'ailleurs se souvenir que ces apparitions de Jésus n'ont pas lieu n'importe quand, mais généralement le lendemain du sabbat, c'est-à-dire le jour même où Jésus est ressuscité. La célébration du Dimanche est donc la commémoration du Jour

de la Résurrection, comme Jour du Seigneur.

Quand nous disons « *Seigneur* » ce n'est pas un mot banal. Dans l'Église primitive, le nom de « *Seigneur* » désigne celui qui a été proclamé « *Seigneur* », celui qui est ressuscité, le vainqueur de la mort. La célébration du Seigneur au lendemain du Sabbat remonte ainsi, non pas seulement à une institution vénérable de l'Église des premiers siècles, mais bien plus haut, à la volonté expresse de Jésus apparaissant au lendemain du Sabbat, marquant ainsi ce jour de la semaine comme jour de Sa Résurrection, le sanctifiant ainsi pour toujours.

Et l'on peut penser que, pendant les 40 jours où Jésus était encore proche de ses disciples, où Il était à la fois présent et absent, Jésus leur apparaissait pour leur consolation, pour l'affermissement de leur foi et pour la fraction du pain comme cela avait eu lieu pour les disciples d'Emmaüs.

Ce dimanche, donc le huitième jour, marque la clôture de cette octave, de cette semaine plus un jour. L'octave, le chiffre 8 acquiert dans la Bible, dans les premières générations chrétiennes, un sens sacré tout particulier. C'est la semaine + 1. La semaine + 1 signifie que nous sommes transportés au-delà de cette alternance, de ce perpétuel mouvement de retour des 7 jours qui recommencent sans fin.

Le Royaume de Dieu est ainsi appelé le Royaume du 8e jour. Dans l'Église, nous sommes introduits dans ce 8e jour, Pâques est aussi le premier jour, et le signe et l'avant-goût du Jour éternel du Royaume de Dieu, le 8e Jour. Rappelons-nous que le calendrier juif fêtait aussi au terme des 7 semaines de Pâques + 1 le cinquantième jour, c'est-à-dire la Pentecôte. Cette Pentecôte dans l'Église est aussi la figure, le dépassement des 7, c'est-à-dire de ce cycle sans fin vers une condition nouvelle qui est la condition de la Résurrection, qui est la condition de la vie dans l'Esprit Saint. L'Évangéliste Jean rassemble à la fois les 8 jours ou les 7 jours + 1 et les 7 semaines plus un, c'est-à-dire l'octave de Pâques et la Pentecôte, il les rassemble dans une vision unique. Il est caractéristique que le don de l'Esprit Saint chez l'Évangéliste Jean ne soit pas relaté 50 jours après la Résurrection du Sauveur, comme dans le livre des Actes, mais au soir de la Résurrection. Cela signifie que dès la Résurrection, plus rien ne peut désormais empêcher le Père de nous rendre l'Esprit, de nous ouvrir les sources d'eau vive, de vie éternelle, ces sources tariées par le péché du premier homme. L'Esprit Saint est donné dès le soir de la Résurrection : « *Recevez l'Esprit Saint* », dit Jésus en soufflant sur ses Apôtres.

Et c'est ici qu'intervient cet événement, ce hasard ou cette providence, – pour les incroyants hasard, pour les croyants providence, – de l'absence de Thomas.

Une absence fortuite ou providentielle pour nous de celui qui n'a pas voulu croire, qui n'a pas voulu confesser Jésus ressuscité avant de l'avoir vu. Combien souvent la figure de Thomas est pour nous, de manière superficielle symbole de l'incroyance et du doute. « Thomas l'incrédule », disons-nous. Ce sont des clichés très profondément ancrés dans nos conceptions religieuses et dans le langage. Il faut que nous abandonnions ces clichés et que nous ne dévaluions pas le mystère de cette confession de Thomas.

Thomas, n'était pas plus infidèle ou moins croyant que les autres Apôtres. Les autres Apôtres n'étaient pas plus croyants ni fidèles que Thomas. Souvent Jésus reprochait aux disciples leur incroyance, certains d'entre eux doutèrent quand Jésus les conduisit sur la montagne où ils devaient se séparer et où Jésus les bénit. Certains doutèrent et Jésus leur dit alors « *tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre* » et Il les bénit et les envoya à la prédication. Selon l'Évangile de Marc aussi quelques-uns doutèrent, ils avaient peur et ne voulaient pas croire les femmes. Dans l'Évangile de Luc, les disciples d'Emmaüs doutèrent également : « *Pourquoi êtes-vous lents à croire et pourquoi votre*

cœur est-il dans le trouble ? ». Et quand ensuite Jésus rejoignit les autres disciples à Jérusalem dans le Cénacle, Il leur reprocha leur incrédulité et leur dit : « *Touchez mes mains et mes pieds et voyez qu'un esprit n'a pas de chair ni d'os et comme Je suis* ». Et comme ils n'arrivaient pas tout à fait à croire, Jésus leur demanda « *Avez-vous quelque chose à manger ?* » et Il partagea avec eux le repas. Plus tard, les Apôtres se souviendront de ces moments bénis, de ces moments uniques où le Ressuscité mangeait et buvait avec eux ou, pour être plus exact, « *nous mangions et nous buvions ensemble avec le Seigneur* ».

Ce sont des moments de douceur, de partage, d'intimité qu'on ne peut relater, que l'on peut à peine exprimer. L'Évangéliste Jean est seul à nous montrer un décalage, nous signaler cette absence de Thomas, absence, pour certains signe de doute, mais pour nous signe et expression de la miséricorde du Sauveur. La miséricorde du Sauveur est pour Thomas, pour tous les Thomas que nous sommes, pour tous les incroyants qui ressemblons davantage au père de cet enfant malade implorant Jésus et lui répondant « *Seigneur je crois, viens en aide à mon incroyance* ». Nous sommes tous, les uns et les autres, dans ce temps de notre vie, dans cet entre-deux, entre notre baptême et le moment où nous arriverons à la vision de la pleine lumière du Christ, à cet autre baptême qui est notre mort, nous sommes tous partagés, déchirés, écartelés entre le désir de croire, entre une amorce de la foi et entre une foi encore insuffisante, naïve, instable, parfois en régression, ayant constamment besoin de cette main secourable de Jésus qui nous relève comme Il a relevé Pierre lorsqu'il marchait sur les eaux.

Quelle foi peut être plus grande que celle de celui qui marche sur les eaux ?

Un moment de trouble, un moment de doute, et nous nous effondrons. Que de fois cela arrive-t-il dans notre vie ? Thomas est ici non pas l'exemple de notre faiblesse, mais l'exemple de celui qui, comme les autres Apôtres, reçoit en ce jour l'Esprit Saint. Il ne fut pas présent lorsque Jésus souffla sur ses Apôtres et leur dit : « *Recevez l'Esprit Saint* ». Mais lorsque Jésus ordonna à Thomas : « *Étends ta main, pénètre par tes doigts dans les plaies de mes mains et de mes pieds et introduis ta main dans la plaie de mon côté* », sans peut-être qu'il eût besoin de le faire, explosa alors cette confession de foi, d'adoration et de joie de Thomas qui se prosterna devant Jésus et lui dit : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Et tous, les uns après les autres, nous entrons dans cette confession de foi qui est l'unique confession de foi de notre vie : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». C'est pourquoi nous sommes tous introduits, dans cette confession de foi de Thomas qui est symbole de la foi de l'Église toute entière. Aujourd'hui dans l'Église, lorsque Jésus nous apparaîtra, se communiquera à nous dans la Sainte Eucharistie, dans la communion, nous pourrons vraiment dire que nous le voyons : « *Ayant contemplé la Résurrection du Christ* » chantons-nous le soir de Pâques et chaque dimanche.

C'est pourquoi, pas plus pour nous que pour Thomas, il n'y a aujourd'hui dans l'Église, dans l'Esprit Saint, de distance entre Jésus et nous. Nous sommes tous ensemble avec ces Apôtres qui virent Jésus, avec Thomas, parce que tous dans l'Esprit Saint, nous sommes aussi proches de Jésus que l'étaient les Apôtres et ceux qui furent les témoins oculaires de Jésus Ressuscité et qui l'accompagnèrent et partagèrent ses repas. Par conséquent nous sommes heureux aujourd'hui, plus heureux que les prophètes qui annonçaient, espéraient, attendaient, mourraient dans cette attente de la venue et de la vision du Messie, car nous l'avons en nous et nous savons qu'Il est là.

C'est pourquoi nous pouvons terminer sur les paroles de la première épître de saint Jean : « *Ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, ce que nous avons touché de nos mains, le Verbe de Vie, nous vous l'annonçons pour que vous ayez la vie en Lui.* »

Amen.

Homélie du P. André Jacquemot
2e dimanche de Pâques, de Thomas en 2020¹
La foi expérimentale de Thomas
Homélie sur Actes 5,12-20 ; Jean 20,19-31

Le Christ est ressuscité !

C'est aujourd'hui le deuxième dimanche de Pâques, le premier n'étant autre que le jour même de la Résurrection du Christ. Entre les deux, nous avons vécu cette Semaine Radieuse, où chaque jour était fêté comme Pâques, ces huit jours apparaissant comme un seul jour.

Dans l'Évangile de ce dimanche, l'apôtre Jean le Théologien, le disciple bien-aimé du Seigneur, nous fait assister à deux apparitions du Christ ressuscité au milieu de ses disciples, réunis probablement dans la Chambre haute, là où avait eu lieu le dernier repas au cours duquel a été instituée l'Eucharistie. Les deux fois, Il est entré les portes fermées. La première fois, c'était le soir même du jour de la Résurrection, et la deuxième fois, huit jours après, donc ce dimanche.

Dès lors, ce n'est plus le samedi, le *sabbat*, comme dans l'Ancienne Alliance, qui est le jour consacré à Dieu, mais le dimanche, littéralement le *Jour du Seigneur*, le jour où les disciples, et à leur suite tous les chrétiens, ont pris l'habitude de se réunir pour célébrer le don de la Vie nouvelle en Christ.

C'est donc une anomalie, et nous en avons le cœur serré, de devoir célébrer cette Liturgie sans la présence des fidèles, les mesures sanitaires nous empêchant momentanément de réunir la communauté paroissiale. Chacun chez nous, ayons néanmoins conscience que le Seigneur ressuscité est capable de franchir les portes de nos maisons pour se présenter à nous.

En fait, tout dimanche, le lendemain du sabbat qui est le septième et dernier jour de la semaine, est à la fois le premier et le huitième jour. Le premier, car c'est le *Jour Un* de la Création renouvelée. En effet, de même que la Lumière avait été créée au *Jour Un* de la Genèse (Gn 1,1-5), la lumière de la Résurrection vient chasser les ténèbres de l'ancien monde et inaugurer les temps nouveaux. Et ce jour est aussi le huitième, parce qu'il dépasse le cycle clos des sept jours de la semaine et ouvre sur l'éternité du Royaume de Dieu. En ce jour, l'éternité fait irruption dans notre temps fini.

Lors de sa première apparition, qui a rempli de joie les disciples, le soir de Pâques, le Seigneur leur a confié le pouvoir de pardonner les péchés et la mission d'évangéliser le monde : « *Comme le Père m'a envoyé, Moi aussi Je vous envoie* ». Et Il leur a communiqué l'Esprit-Saint. Ainsi, selon l'apôtre Jean, le Saint-Esprit est déjà donné à ce moment-là, sans attendre la Pentecôte.

Mais c'est la figure de l'apôtre Thomas qui est principalement mise en relief dans le récit évangélique, car il n'était pas présent lors de la première apparition. Aussi, lorsque ses compagnons lui ont dit qu'ils avaient vu le Seigneur et qu'Il était vivant, il a demandé à vérifier par lui-même : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas* ». C'est précisément ce que le Seigneur lui a accordé lors de sa



¹ Le dimanche 26 avril 2020, la Liturgie fut célébrée à huis-clos, conformément aux directives de confinement en période d'épidémie du coronavirus et cette homélie fut préparée par le P. André pour les fidèles qui n'avaient pas la possibilité de se rendre à l'église.

deuxième apparition. Thomas a eu le privilège exceptionnel de voir et de mettre son doigt dans la marque des clous, et de mettre sa main dans le côté du Seigneur, ce côté duquel ont jailli du sang et de l'eau lorsqu'il a été percé par la lance du soldat, comme l'a noté saint Jean (Jn 19,34), le seul parmi les apôtres à être resté jusqu'au bout auprès du Seigneur, alors que les autres s'étaient enfuis. Ces plaies, les pères les ont vues comme des ouvertures par lesquelles se répand la grâce divine. En touchant le côté du Seigneur, la main de Thomas n'a pas été consumée par le feu immatériel de sa divinité, nous dit l'hymnographie.²

Si le Seigneur s'est soumis aussi spontanément à la demande de Thomas, c'est pour notre instruction, pour écarter tout malentendu sur la réalité de la Résurrection : le Christ est ressuscité *corporellement*. C'est là un point important, qui vient balayer une conception selon laquelle la résurrection ne concernerait que l'âme. L'insistance sur le corps se retrouve également dans l'Évangile de Luc : lorsque le Seigneur ressuscité s'est présenté au milieu de ses disciples, dans leur frayeur ils ont d'abord cru voir un esprit, mais le Seigneur les a rassurés : « *Pourquoi êtes-vous troublés ? Touchez-Moi : un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que J'en ai* ». Et ensuite, Il a mangé avec eux (Luc 24,36-44).

Cela dit, nous pouvons remarquer que le corps du Christ ressuscité a des propriétés nouvelles : il s'agit du *Corps glorieux*, dont parle saint Paul (1 Cor. 15,35-53), et que nous sommes nous aussi appelés à revêtir dans le Royaume. Ce corps n'est plus soumis à la pesanteur et à la résistance de la matière. Il n'est pas arrêté par les portes que les disciples avaient fermées derrière eux par crainte des autorités juives. Mais Il n'en demeure pas moins le Corps du Seigneur qui a vécu parmi eux et qui a été mis à mort sur la Croix.

Croire en la résurrection corporelle, pour les disciples comme pour nous tous, ne va pas de soi, il faut le reconnaître. Le besoin de vérifier est légitime. Notre foi n'est pas contraire à la raison, elle ne contredit pas la réalité visible, elle ne repose pas non plus sur des mythes : elle s'appuie sur des faits réels et observables et sur l'expérience. Ainsi, ayant pu toucher le corps de Jésus et mettre ses mains dans les marques de la crucifixion, Thomas se rend à l'évidence :

Celui qui a été crucifié, qui a eu les mains et les pieds percés par les clous, qui a eu le côté percé par la lance, qui est mort sur la Croix et qui a été enseveli, Le voilà vivant ! C'est bien Lui, ce n'est pas un fantôme. Alors, partant de ce qui est visible : la réalité et l'identité du corps du Seigneur vivant au-delà de la mort, il reconnaît une autre réalité : la divinité qui habite ce corps, réalité invisible à nos yeux charnels, mais capable d'éclairer la raison. Car « *par la foi, on comprend que ce que l'on voit tire son origine de ce qui n'est pas apparent* » (cf. Hebr 11,3). Et aussitôt, dans la foi nouvellement forgée en lui, il peut s'exclamer dans un mouvement du cœur : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ».

Thomas a donc été un témoin voulu par Dieu. Ce que nous appelons généralement *l'incrédulité de Thomas*, le Seigneur l'a utilisé pour rendre incontestable la réalité de la Résurrection. Et à notre tour, nous pouvons nous appuyer sur ce témoignage pour affermir notre foi.

Si le Seigneur daigne nous montrer tous ces signes, c'est parce qu'Il n'est pas seulement ressuscité pour Lui-même, mais pour nous, pour nous donner accès à une vie nouvelle, incorruptible, divine. Cette vie nouvelle, nous l'avons déjà reçue à notre baptême, comme une nouvelle naissance, une naissance pour le Royaume de Dieu, une naissance non selon la chair, mais *d'eau et d'Esprit*, comme le Seigneur l'a révélé à

² Par exemple au canon des Matines de ce dimanche.

Nicodème (Jean 3,3-6), et comme il est dit dans le prologue de l'Évangile de Jean : « À ceux qui L'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, nés non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (Jean 1,12-13).

Certes, nous faisons encore partie de ce monde, et nous souffrons avec lui. Nous ne sommes pas à l'abri des maladies, nous pouvons être atteints par l'épidémie du coronavirus comme tout le monde, nous sommes *exposés et la mort* (cf. 1 Cor. 15,31). Mais nous avons la certitude que dans toutes ces choses nous sommes vainqueurs par le Christ, et que « *ni la maladie ni la mort ni aucune tribulation ne peuvent plus nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ* » (cf. Rom. 31-39). Car la Vie nouvelle qui nous est donnée est une réalité qui transcende toutes ces vicissitudes. Car déjà la mort est vaincue.

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a terrassé la mort; à ceux qui sont dans les tombeaux Il a donné la vie.

Amen.

En vérité Il est ressuscité !